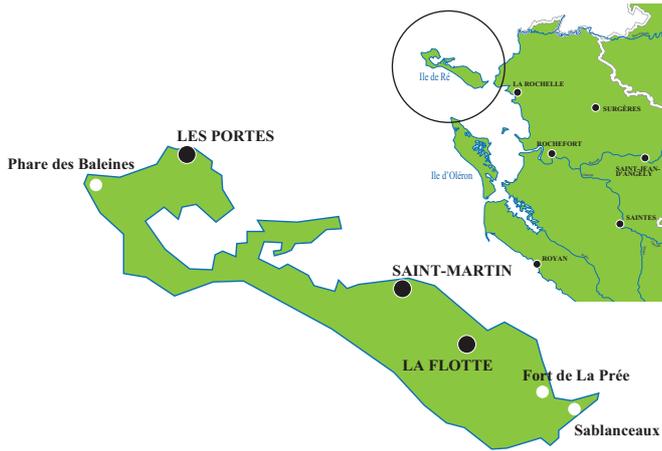


Victor-Amédée 1<sup>er</sup> s'allie à la France contre l'Autriche, on lui confie le commandement de l'armée du duc de Savoie. C'est, lors de l'attaque de la forteresse de Fontaneto d'Agogna, près de Milan, le 14 juin 1636, que Jean de Toiras meurt d'un coup d'arquebuse. Il a cinquante-et-un ans. *Aimé de tous, il fut pleuré de tous*. Christine de France, duchesse de Savoie, fit porter son corps à Turin et ordonna des honneurs funèbres dignes d'un grand homme. Son tombeau est aux Capucins de Turin, son buste dans la galerie des batailles au château de Versailles.



Situation des lieux cités

### Filiation simplifiée

Jeanne Françoise Frémyot  
Dijon 1572 – Moulins 1641  
x 1592, Christophe de Rabutin, baron de Chantal  
et de Pleurmeray

Celse Bénigne de Rabutin, second baron de Chantal  
1596-1627  
x 1623, Marie de Coulanges †1633 = 3 enfants

Marie de Rabutin-Chantal (seule survivante),  
1626-1696  
x en 1644, Henri, marquis de Sévigné  
Maréchal des camps et armées  
† 1651 lors d'un duel<sup>14</sup> contre le Chevalier d'Albret...  
pour les beaux yeux de sa maîtresse.

une fille unique : Françoise Marguerite de Sévigné  
1646-1705  
(avec qui la marquise, sa mère, échangea une fameuse  
correspondance...)  
x en 1669, Adhémar de Monteil, comte de Grignan

14 - A l'époque, les duels font florès. En 1626, Richelieu édictera une nouvelle interdiction.

## Conclusion

On a pu songer un instant, en évoquant l'île de Ré, qu'il serait question de baigne et d'embarquement pour les galères. Nullement ! Le Fort de Saint-Martin, construit sur les plans de Vauban, n'existait pas encore. Le premier coup de pioche n'en sera donné, dit-on, qu'en 1681, sous Louis XIV ; il ne servira de prison d'Etat qu'à compter de 1698.

On peut aussi penser que la sainteté n'est pas héréditaire et que Jeanne de Chantal, indissociable de saint François, veille encore sur les lieux qui recueillirent la dépouille de son fils. Un fils qui lui donna bien des soucis au point que, lorsque Monseigneur Jean-François de Sales (frère du saint) lui annonça sa mort, elle aurait répondu : « *il y a plus de dix-huit mois que je me sentais intérieurement sollicitée de demander à Dieu que sa bonté me fit la grâce que mon fils mourût à son service, et non dans ces duels malheureux...* ».

Force est de constater que les alliances politiques et les aléas de la vie, et de la guerre, déplacent tout un chacun sur un vaste échiquier, parfois sous des bannières diverses, mais que les hommes qui ont de la trempe ne restent pas anonymes.

## Petits compléments

- Il y aurait certainement matière à creuser quant à l'origine de la 'Maison baron de Chantal', érigée au 1 de la rue du même nom, en plein centre de Saint-Martin-de-Ré.
- On raconte que le jeune Toiras, lieutenant de chasse de Louis XIII, acquit la faveur d'être l'un de ses favoris d'une façon peu banale. Ainsi, un jour qu'ils étaient à la chasse au vol, le roi, affublé d'un léger bégaiement, lui aurait demandé où était « l'oi...l'oi...l'oiseau... », et Toiras de répondre : « Si...Sire... le voi...voi...le voici ». Le roi, croyant qu'il se moquait de lui, l'aurait frappé à tel point qu'il en resta coi ! Heureusement, un courtisan expliqua à Sa Majesté que Toiras avait le malheur d'être bègue. Désormais le roi se prit d'intérêt pour ce compagnon d'infortune.
- Signalons enfin qu'Alexandre Dumas, dans *Les trois Mousquetaires*, relate le combat de l'île de Ré : Toiras et Schomberg contre Buckingham. Mais, peut-on se fier à la véracité historique du roman ?

Claude Constantin de Magny